

## LE PETIT CHAT qui ne veut pas mourir

Tout le monde a lu avec émotion « Le petit chat qui ne veut pas mourir », tout le monde l'a aimé et tous aiment encore le relire jusqu'à le savoir par cœur. Mais, lire le Petit Chat, dans le texte même qui lui a donné le jour, retrouver les illustrations lumineuses qui ont accompagné chaque page, ressusciter l'atmosphère réelle du drame en feuilletant le petit livre sorti des mains de l'enfant, c'est parachever l'émotion que suscite ce merveilleux petit récit.

La Guilde du Livre a réalisé ce prodige de reproduire avec une fidélité étonnante le petit album de l'Ecole Enfantine de Prelles où les légères erreurs typographiques, les traces de crayons, les incertitudes de l'Art se mêlent à l'éclat des enluminures et à leur innocent génie. Il a fallu bien des tentatives auprès d'éditeurs internationaux divers pour arriver enfin à trouver l'artisan consciencieux, doublé d'un artiste qui est parvenu à cette réalisation, au-dessus de tout éloge.

Le prix de l'album reste malheureusement un peu cher pour nos modestes bourses et le tirage limité en fait une richesse pour bibliophile, mais nous pouvons, je crois, satisfaire les adhérents qui pourront en faire la demande.

Prix : 500 fr., à la C.E.L., Cannes.

## Le film *L'Ecole Buissonnière*

Ce film, qui a été déjà présenté en séance privée à Paris à diverses personnalités de l'Enseignement, sera sans doute lancé fin Mars. Et nous pensons le projeter à notre Congrès d'Angers.

Mais nous avons, d'ores et déjà, à donner sur cette réalisation quelques explications préalables.

Ce film n'est point le film de nos techniques qu'attendent les camarades. Il est plutôt, disons : le drame de la vie de Freinet et des luttes pour l'enfantement de techniques tellement passées aujourd'hui dans nos mœurs pédagogiques qu'on a peine à imaginer les réactions violentes et haineuses qu'elles ont pu susciter il y a vingt ans, — et dont certaines de nos difficultés actuelles sont d'ailleurs le reliquat : premières expériences d'imprimerie, enthousiasme des enfants, magie de la correspondance avec Tregunc (Finistère), mais aussi levée de boucliers de la réaction qui aboutit à l'affaire de St Paul, dont nos adhérents veulent absolument que nous ravivions le souvenir un jour prochain.

Seulement, voilà : ce film n'est point un film pédagogique, mais un film destiné au grand public, que le metteur en scène a

quelque peu romancé naturellement et surtout qu'il a dû dépouiller, au risque de le voir boycotter, des éléments essentiels du drame : la laïcité, la lutte cléricale, et la basse politique réactionnaire.

Vous ne verrez pas non plus dans ce film la technique Freinet en action pour ainsi dire. Le metteur en scène s'est attaché surtout à montrer au public les avantages psychiques et humains de nos techniques, ce renouvellement, cette reconsidération de la pédagogie sur la base des intérêts et des besoins enfantins. Et il a, à mon avis, fort bien réussi.

Quand vous verrez ce film, n'en faites donc pas la critique de votre point de vue d'instituteur, mais en tant que profane en pédagogie. Voyez si le public est intéressé et comprend cette idée de pédagogie nouvelle. Si oui, le but limité que nous nous étions fixés est atteint. J'ajoute que Le Chanois s'est suffisamment imprégné de notre pédagogie pour que ce film soit, en définitive, une étape sur la voie de la revivification de notre Ecole populaire.

A condition cependant que la « critique » ne s'applique pas à tout brouiller avec une partialité déconcertante. Dans le n° du 1<sup>er</sup> février de « l'Ecran Français », Raymond Barkan présente très longuement le film sans prononcer jamais le nom de notre Coopérative de l'Enseignement Laïc, de l'Institut de l'Ecole Moderne, et, fait plus grave, il donne à d'autres la paternité de notre œuvre commune.

Il écrit : « Le récit de Le Chanois a le « mérite d'être inspiré par des faits authentiques. Il s'agit des progrès scolaires et humains résultant de l'application des méthodes pédagogiques « actives », dites « " méthodes Montessori " . »

Tirons l'échelle pour l'instant, en demandant à nos camarades de rétablir, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, la vérité. Non pas en citant Freinet qui n'a que faire de cette réclame, mais en n'attribuant pas à la pédagogue Montessori, passée au fascisme et au cléricanisme, l'œuvre d'un des plus puissants mouvements pédagogiques de ce siècle.

Si ce film ne sert pas nos techniques, il sera contre nous. A nous donc, coopérativement, de veiller au grain.

Dans un prochain numéro, nous donnerons quelques précisions sur les conditions dans lesquelles a été tourné ce film.

C. FREINET.

P. S. — Le film technique attendu est en préparation, mais en 16mm. Nous en reparlerons. Nous comptons publier également le mois prochain l'Histoire du Mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole.